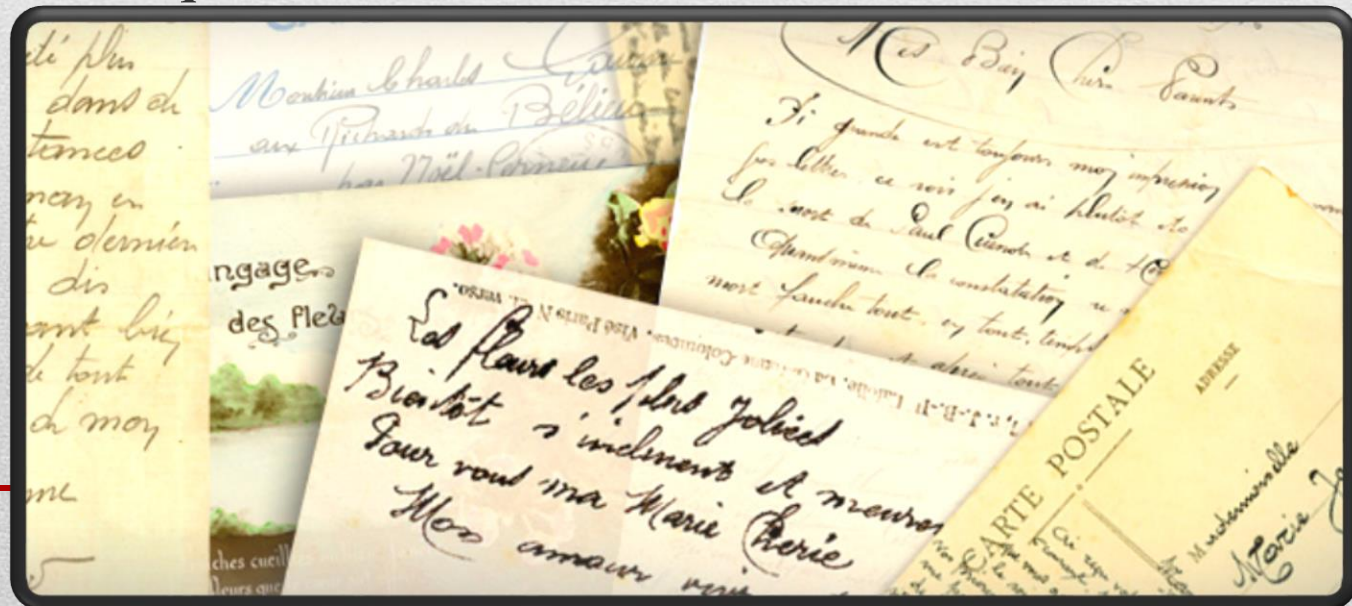


# Ecrire en temps de guerre

- La Première Guerre mondiale bouleverse les pratiques des milieux littéraires tout comme les contributions des gens de lettres par la nouveauté du « phénomène des **écrivains combattants** (écrivains devenus combattants, combattants devenus écrivains et écrivains de l'arrière) ».
- Par ailleurs, les **différentes formes d'écritures** appartiennent à des genres variés tels que les lettres, les carnets mais aussi les articles de journaux.



# Les articles de presse

- Durant la Première Guerre mondiale, la presse écrite est un média d'information essentiel. Pour les autorités, il s'agit de la contrôler afin de préserver le moral des troupes, des civils et le secret militaire. En France, le décret sur l'état de siège suspend la liberté de la presse le 2 août 1914. La censure s'exerce sur tous les journaux qui sont régulièrement distribués avec des espaces blancs correspondants aux articles retirés.
  - La presse devient aussi un outil de propagande au service de l'État : les récits des combats que l'on trouve dans les journaux officiels diffèrent de beaucoup avec les témoignages, carnets et journaux des tranchées.
  - Dans ces écrits, l'armée française est caractérisée par un vocabulaire valorisant, qui la montre invincible, alors que les Allemands sont rabaissés et ridiculisés, notamment par l'inefficacité de leurs armes : voici par exemple ce que l'on peut lire dans *L'Intransigeant* du 17 août 1914 : « *L'inefficacité des projectiles ennemis est l'objet de tous les commentaires. Les shrapnells éclatent mollement et tombent en pluie inoffensive. Quant aux balles allemandes, elles ne sont pas dangereuses : elles traversent les chairs de part en part sans faire aucune déchirure* ».
-

# Le Canard Enchaîné

JOURNAL HUMORISTIQUE

Paraissant tous les Mercredis

RÉDACTION et ADMINISTRATION :

142, Rue Montmartre - PARIS



ABONNEMENTS :

France, UN AN : 5 fr. SIX MOIS : 2 fr. 50  
Etranger - 7 fr. - 4 fr.

## LE HÉROS

Chaque soir, sur le boulevard, à l'heure délicieuse de l'apéritif (pour les civils) et du sirop d'orgeat (pour les militaires), je rencontre mon brave ami l'Embusqué.

Mon brave ami l'Embusqué est un homme dans toute la force de l'âge et, ce qui ne gêne rien, un homme riche, extrêmement riche.

Il jouit, en outre, d'une excellente constitution et mesure, pour le moins, de la tête aux pieds, un mètre quatre-vingt-cinq.

Or, il a toutes les qualités requises pour faire un remarquable *service armé*.

Cependant, à la suite de je ne sais quelles mystérieuses circonstances, il a réussi à se faire affecter, dans Paris même, à un service de tout repos dans lequel il consit, loin des champs de bataille, des jours exempts de complications.

A l'ordinaire, sa large physionomie dénote une inaltérable bêtulité. Or, hier, et contrairement à l'accoutumée, mon brave ami l'Embusqué paraissait fort embêté.

Je crus devoir lui en marquer quelque surprise et, comme je lui demandais les raisons de cette attitude insolite, il me dit à brûle-pourpoint :

— Vous connaissez Baptiste, mon valet de chambre ? Une perle, mon cher, une véritable perle. J'avais cet homme à mon service depuis bientôt dix ans. Dix ans ! Je ne sais si vous vous rendez bien compte du bonheur que l'on peut avoir à conserver dix ans de suite un même domestique ?

— Pas du tout, dis-je, un peu confus. Et pour cause...

— Ça ne fait rien, continua mon ami l'Embusqué. Sachez seulement que Baptiste était, après mon carnet de chèques et depuis la mort de ma vénérée mère, mon bien le plus précieux sur cette terre. Je crois bien que jamais domestique au monde ne comprit son maître comme Baptiste me comprit. Il était littéralement aux petits soins pour moi. Il connaissait à merveille toutes mes petites manies. Et, pour un homme comme moi, les petites manies, c'est presque toute l'existence. Vous aurez la mesure de l'intérêt que le fidèle Baptiste savait porter à ma précieuse personne lorsque je vous aurai dit qu'il n'aurait jamais

Dessin censuré

Article censuré

### Ici : Neant !

Un de mes amis, qui est pilote aviateur, prit dernièrement la garde au parc de X... Comme chef de poste, il dut remplir un rapport journalier dont voici le modèle exact :

PLACE de X...

Poste du Parc d'Aviation de X...

Rapport du 191

1<sup>o</sup> Nom :

2<sup>o</sup> Visites, Rondes :

3<sup>o</sup> Evénements divers :

4<sup>o</sup> Observations :

5<sup>o</sup> Demandes :

6<sup>o</sup> Punitions :

X..., le 191

LE CHEF DE POSTE :

### Incident

Il y a des salons dans lesquels on lit à haute voix les articles de M. René Bazin et de M. Maurice Barrès. On choisit un lecteur de talent et les personnes présentes écoutent religieusement.

Or, l'autre soir, chez Mme M... (fournitures à l'armée), on lisait l'article admirable dans lequel le Maître raconte qu'il a monté en hydravion. Et on en était à ce passage où il dit :

*Il n'est pas très recommandable de regarder juste entre ses jambes pour voir l'abîme...*

— Tiens ! je ne savais pas que ça s'appelait comme ça, interrompit une jeune petite dame assurément un peu étourdie.

Il y eut un froid et, dans les coins, comme des rires étouffés. Les lèvres se pinèrent. Et le lecteur reprit :

*... à travers les lattes mal jointes qui forment le frère plancher.*

Mais les esprits étaient ailleurs.

SOUS PRESSE

# Les lettres

- **L'acheminement du courrier est difficile** durant la Première Guerre mondiale : le transport des lettres est ralenti par la saturation des centres de tri et de distribution, mais aussi par la censure. Cependant, **l'échange avec les familles étant primordial** pour le moral des troupes.
  - Ces lettres sont de précieux **témoignages sur la vie au front**. Malgré la **censure**, les poilus évoquent les effroyables conditions matérielles dans lesquelles ils se trouvent : ils expriment leurs souffrances face à la boue des tranchées, au manque de nourriture, au froid, aux assauts ennemis, à la peur de la mort... **tout en essayant de rassurer leurs proches**. Certaines lettres, très émouvantes, sont écrites par des soldats sur le point d'être fusillés.
  - De l'autre côté, les familles, essentiellement, les mères, les femmes et les filles, font parvenir au front de leurs nouvelles, souvent accompagnées de **colis** très attendus. Elles évoquent un quotidien bouleversé par le départ des hommes.
  - Enfin, la Première Guerre mondiale est à l'origine des « **marraines de guerre** » : des femmes entretiennent une correspondance avec des soldats sans famille. En effet, pour ces derniers, les colis et les lettres affectueuses reçues par leurs camarades pèsent lourdement sur leur moral.
-

## Document 1. Lettre du caporal Henry Floch à sa femme

Comme 24 autres poilus injustement accusés d'avoir reculé devant l'ennemi, le caporal Henry Floch a été jugé et fusillé avec 5 autres de ses camarades à Vingré, le 4 décembre 1914. Voici sa dernière lettre, adressée à sa femme.

Ma bien chère Lucie,

Quand cette lettre te parviendra, je serai mort fusillé.

Voici pourquoi :

Le 27 novembre, vers 5 heures du soir, après un violent bombardement de deux heures, dans une tranchée de première ligne, et alors que nous finissions la soupe, des Allemands se sont amenés dans la tranchée, m'ont fait prisonnier avec deux autres camarades. J'ai profité d'un moment de bousculade pour m'échapper des mains des Allemands. J'ai suivi mes camarades et ensuite, j'ai été accusé d'abandon de poste en présence de l'ennemi.

Nous sommes passés 24 hier au soir au Conseil de Guerre. Six ont été condamnés à mort dont moi. Je ne suis pas plus coupable que les autres, mais il faut un exemple.

Mon portefeuille te parviendra et ce qu'il y a dedans.

Je te fais mes derniers adieux à la hâte, les larmes aux yeux, l'âme en peine. Je te demande à genoux humblement pardon pour toute la peine que je vais te causer et l'embarras dans lequel je vais te mettre...

Ma petite Lucie, encore une fois, pardon.

Je vais me confesser à l'instant, et espère te revoir dans un monde meilleur. Je meurs innocent du crime d'abandon de poste qui m'est reproché. Si au lieu de m'échapper des Allemands, j'étais resté prisonnier, j'aurais encore la vie sauve. Ma dernière pensée, à toi, jusqu'au bout.

Henry Floch.

Lettre d'Henry Floch, in *Paroles de Poilus, Lettres et carnets du front (1914-1918)*, sous la direction de Jean-Pierre Guéno. © J'ai Lu, coll. Libro, 1998.

# Journaux intimes et carnets du front

- De nombreux soldats tiennent des **journaux personnels**. Ils écrivent durant les périodes calmes du front, la nuit, au cours de moments de repos derrière les lignes. Ils consignent **leur vie quotidienne dans les moindres détails** en les illustrant parfois de croquis.
- Les **sentiments et réflexions** exprimés sont très variables : enthousiasme et exaltation de l'engagé volontaire en début de guerre, panique et sentiments d'horreur pour d'autres mobilisés, résignation et stoïcisme des vétérans...
- Nombre de ces journaux nous sont parvenus grâce aux familles qui les ont conservés et certains de ces carnets sont même devenus de véritables **œuvres littéraires** comme *Le Feu* d'Henri Barbusse.

